

# Chanson

Faites-vous la sourde, Macée ?  
Voyez Combaut qui vient à vous,  
Pour ravoïr ce que votre œil doux  
Lui a tiré de sa pensée.

Vous l'avez, et lui ne l'a plus,  
Voyez sa couleur jaune et fade,  
Et tout le reste si malade,  
Qu'il en est demeuré perclus.

M'amour, si vous voulez qu'il vive,  
Rendez-lui tôt, car vous l'avez :  
Regardez ses yeux tous cavés,  
Qui de vivre n'ont plus d'envie.

Ou le gardez, si votre amour  
Souhaite, cruelle, qu'il meure :  
Car en plus gentille demeure  
Ne saurait faire son séjour.

Il vous aime plus que l'Avette  
Au mois d'avril n'aime les fleurs,  
Plus que le berger aux chaleurs  
L'ombre mollet de la coudrette.

Il est brun, mais la terre brune

Toujours porte les beaux épis,  
Et parmi les ombreuses nuits  
Il n'est clarté que de la Lune.

Il n'est ni trop laid ni trop beau,  
Hier je regardais sa face  
Dedans la fontaine qui passe  
Contre le pied de cet ormeau.

Il est riche assez pour vous deux,  
Et si n'a bien qu'il ne vous donne,  
Aimez-le seulement, mignonne,  
Mon Dieu, il sera trop heureux !

Il a déjà trois cochons de lait,  
Qui sont sous le ventre de leur mère  
Et trois brebis avec le père  
Qui nourrissent un agnelet.

Toujours il a dans sa logette  
Du fromage gras à foison,  
Et du lait en toute saison  
Avec la châtaigne mollette.

Il sait le train du pâturage,  
Et sait la terre ensemençer,  
Et si sait aussi bien danser  
Que jouvenceau (\*) de ce village.

Il vous aime plus que son cœur,

Que tenez en prison cruelle :  
Ne lui soyez donc plus rebelle,  
Et le prenez pour serviteur.

\* Jouvenceau : Jeune homme.

Rémy Belleau (1528–1577)